

Lecture : Genèse 22.1-18

Romain 8.32 « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi tout avec lui, par grâce ? »

Une chose a, toute la vie du centenaire Abraham, tenu chèrement à son cœur : avoir un fils de sa femme. Je ne doute pas que les promesses que Dieu lui a faites de posséder un vaste pays, une descendance très nombreuse et d'être en bénédiction à toutes les nations soient aussi très importantes pour lui. Mais, ce vieil homme chérissait bien plus que tout son fils, son unique, Isaac.

À la lecture du récit de la vie d'Abraham, tout ce qu'on lui souhaite après avoir tant voyagé et avoir tant attendu la réalisation des promesses de Dieu, c'est de profiter enfin du fils de sa vieillesse. C'est pourquoi, à la naissance d'Isaac, nous nous réjouissons avec Abraham ! Il a déjà tellement été éprouvé... Il est vrai, sa foi n'a pas toujours été sans failles et il a parfois même essayé de remplacer Dieu dans l'accomplissement de cette promesse.

Mais au travers de toutes les épreuves qui ont façonné jusque-là sa longue vie et malgré les défis qui semblaient insurmontables, le cœur d'Abraham est comblé et le nôtre avec le sien : il a enfin un fils de sa femme, Sara : Isaac est né.

Cependant, l'histoire d'Abraham doit encore passer par des détours et voilà que Dieu lui fait une demande inconcevable. « Cet enfant, si cher à tes yeux, tu vas me l'offrir en sacrifice ».

Et là, non seulement notre cœur se brise pour le pauvre Abraham, mais plus que cela, nous nous indignons ! Dieu ne peut pas demander ce qu'il a lui-même en horreur, un sacrifice humain. Et puis, est-ce ainsi que Dieu est fidèle à sa promesse ? À peine donné, il reprend ?

Fort heureusement Abraham ne réagit pas de la même manière. Pourtant, il ne connaît pas Dieu comme nous le connaissons. Il ne l'a jamais vu face à face, il ne le connaît ni par les écritures que nous possédons, ni par Jésus, mais son expérience de Dieu fait que Abraham ne réagit pas comme nous le faisons à la lecture du récit historique de sa vie. Toutes les difficultés qui ont jalonné le parcours de notre père dans la foi l'ont préparé pour ce nouveau jour d'épreuve. Et le vase d'argile nommé Abraham n'a pas la prétention d'imposer au divin potier la manière dont il doit accomplir ses promesses et façonner son vase. Car si Abraham sait une chose, c'est que Dieu est fidèle et qu'il peut lui faire une confiance aveugle. Alors, Abraham ne traîne pas des pieds, il se lève tôt le matin pour faire ce que Dieu lui demande. Et il ne flanche pas pendant les 3 longues journées de voyage où il aurait pu changer d'avis, raisonner, se dire en lui-même que Dieu ne peut vouloir une telle chose et qu'il a mal compris ou encore demander une confirmation ou se dire qu'être fidèle à Dieu devrait être fidèle aux principes de Dieu. Non, Abraham répond à Dieu « me voici », et lorsqu'il laisse ses serviteurs en arrière, on voit encore sa foi et sa détermination dans le « nous » reviendrons.

Sur le même mont où sera plus tard bâti le temple de Salomon et où seront offerts les sacrifices de tous les descendants d'Israël, Abraham conduit Isaac pour rendre un culte à Dieu. Si jeune qu'il soit, Isaac sait déjà qu'adorer Dieu le Dieu de son père nécessite un animal à sacrifier et il n'hésite pas à s'en étonner.

Écoutez la réponse d'Abraham (littéralement) : « Dieu verra pour lui l'animal pour l'holocauste, mon fils ». Nous serions peut-être tentés de penser qu'Abraham sait déjà que Dieu a prévu un bélier en remplacement d'Isaac et nous aurions tort. L'épître aux Hébreux nous apprend qu'Abraham espérait en une résurrection. Il n'avait pourtant, pour autant qu'on le sache, jamais vu personne se relever d'entre les morts. Le texte biblique ne fait en effet mention d'aucune résurrection jusque-là. Mais si Abraham acceptait l'inconcevable dans la demande de Dieu de sacrifier le fils de la promesse, Abraham est aussi capable de concevoir qu'un mort peu revenir à la vie. La confiance qu'Abraham a en Dieu est plus forte que la réalité d'une mort certaine, défiant son intelligence et la poussant à imaginer ce qu'il n'a jamais connu. Faut-il conclure de cette conviction d'Abraham que l'épreuve en est allégée pour lui ? Certainement pas !

Abraham doit encore attacher son enfant donné par Dieu et il est convaincu qu'il va lui-même lui ôter la vie. Notre père dans la foi est celui qui est allé jusqu'au bout des épreuves que Dieu a placées devant lui, les acceptant, sans dire « Dieu ne se glorifie pas dans l'épreuve ».

Peut-être que sa main a tremblé quand il a levé le couteau pour sacrifier Isaac, peut-être que les larmes ont empli ses yeux. Mais il allait le faire, traversant ainsi l'épreuve posée devant lui par Dieu et la pénétrante souffrance qu'elle représentait pour lui. Et, certainement à la surprise d'Abraham, de là où son intelligence n'avait pas su entrevoir le projet de Dieu, Dieu intervient. Et au « me voici » d'Abraham répond le « me voici » de Dieu. Dieu met fin à cette épreuve en pourvoyant pour lui-même à un animal pour le sacrifice.

Quelle est la leçon de cette épreuve pour Abraham ? L'épreuve, comme le vivent des milliers de bacheliers chaque année, c'est le lieu du test qui permet de passer au niveau supérieur, qui permet de valider tout ce qui a été acquis.

Cet épisode de la vie de foi d'Abraham pourrait s'appeler « le perfectionnement du vase de Dieu ». Dieu a construit la confiance d'Abraham en Dieu par l'exercice même de cette confiance. Par la détermination d'Abraham à considérer que celui qui donne est plus important que ce qu'il donne, il a ancré pour toujours dans son propre cœur la fidélité à Dieu. Et il reçoit le don d'une descendance en acceptant que Dieu soit plus important que le fils que Dieu lui avait donné.

Il y a pour nous ici quelque chose à imiter : tout d'abord, ne soyons pas trop rapide à rejeter l'épreuve au nom de la victoire du Christ à la croix et entendons plus souvent le « ma grâce te suffit » que Paul a entendu et reçu avec humilité. Pas comme un fatalisme, mais, comme Abraham, avec la foi indéfectible en l'inconcevable. Dieu a une sortie de prévue pour moi. Et au-delà, il est précieux d'être conscient que la manière dont je traverse l'épreuve est un moyen pour Dieu de façonner le vase que je suis. Là est la deuxième leçon.

Quand je demande à Dieu de m'apprendre la fidélité, Dieu teste ma fidélité.

Comme ce jeune homme riche qui aspire à la fidélité et à qui Jésus propose de reprendre ses biens. Ou encore comme Abraham dont la fidélité est mise à l'épreuve dans la perte même du fils qui est l'objet de la promesse de Dieu.

Enfin, apprenons avec Abraham que celui qui donne est plus important que ce qu'il donne. Et que, s'il le désire, il peut bien le reprendre, car mon souverain bien est d'avoir un père au ciel qui s'occupe de façonner le vase que je suis, pour sa gloire.

Ce bien ultime est véritablement inconcevable, incroyable, car je ne le mérite absolument pas. Mais face à la condamnation et à l'assurance de ma mort à cause de tout le mal dont je suis capable, Dieu répond « me voici ». Et il pourvoit, pour lui, à un sacrifice à ma place, pour que je puisse être façonné et non détruit. Aujourd'hui, en ce Vendredi saint, nous nous rappelons la marche de Jésus jusqu'à la montagne où il allait être sacrifié. Et pendant la longue marche qui menait à Golgotha, Dieu n'a pas flanché dans sa détermination.

Alors que son fils était humilié et cloué sur la croix, son bras a peut-être tremblé de douleur, ses yeux se sont peut-être emplis de larmes, mais leur détermination à tous deux est restée intacte. Et quand il a fallu que Jésus rende son dernier souffle, il n'y a pas eu de substitution pour lui. Vous trouvez choquant que Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils ? Il est de loin bien plus choquant que Dieu ait dû sacrifier le sien, pour qu'Abraham n'ait pas à sacrifier Isaac et pour que moi, je ne meure pas sur l'autel de mon péché. Et pour qu'au « me voici » de Dieu, nous puissions nous-mêmes, encore une fois ce soir, répondre « me voici ».

Michaël.